

## Études littéraires africaines

ROCHE (Christian), *Léopold Sédar Senghor, le président humaniste*. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2017, 238 p. – ISBN 978-2-343-12858-7



Wilfried Hance Otata

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064791ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064791ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Otata, W. H. (2019). Compte rendu de [ROCHE (Christian), *Léopold Sédar Senghor, le président humaniste*. Paris : L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2017, 238 p. – ISBN 978-2-343-12858-7]. *Études littéraires africaines*, (47), 246–248. <https://doi.org/10.7202/1064791ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« mettre à jour les modalités de déconstruction du canon occidental » (p. 32) qui sont mises en œuvre par ces écrivains. Le décentrement des structures narratives canoniques, la transgression de frontières génériques et linguistiques (notamment par la mise en tension du genre oral et écrit, et par le recours à la langue créole), constituent en effet des stratégies par lesquelles les auteurs adoptent « une posture de résistance créatrice face à un savoir préétabli » (p. 91) et deviennent des marrons intellectuels de leur temps.

Malgré la mobilisation d'un grand nombre de sources et de concepts théoriques intéressants, on peut regretter un certain manque de rigueur méthodologique. L'absence de certaines notes, des passages qui se répètent mot pour mot d'un chapitre à l'autre, des problèmes typographiques, tout comme l'absence de références aux approches archéologiques et à l'histoire littéraire du marronnage, affaiblissent malheureusement – sur la forme comme sur le fond – l'exposé de certains arguments et laissent par endroits le lecteur un peu sur sa faim.

■ Rocío MUNGUÍA AGUILAR

ROCHE (CHRISTIAN), *LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, LE PRÉSIDENT HUMANISTE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2017, 238 P. – ISBN 978-2-343-12858-7.

Christian Roche n'en est pas à son premier écrit sur Léopold Sédar Senghor. Cet essai consacré au défunt président sénégalais, surtout connu du large public pour sa littérature, fait suite à un autre essai intitulé *L'Europe de Senghor* (2002). Comme l'indique le titre de ce dernier essai, l'auteur exhume la dimension humaniste de l'une des figures africaines les plus célèbres du vingtième siècle. Cette dimension est construite majoritairement à partir de son activité d'homme politique, bien que ses poèmes soient souvent mis à contribution pour donner du crédit à la démonstration. Le propos est organisé en cinq parties.

La première, « La jeunesse de Senghor ou la réussite d'un intellectuel (1906-1945) », donne un aperçu des premières années de l'homme. Le lecteur aura ainsi l'occasion de suivre la figure de Senghor durant son enfance au pays natal jusqu'à son arrivée en France, également de comprendre l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur sa psychologie. Ce parcours permet d'expliquer les choix idéologiques qu'on lui connaît : la quête de l'égalité politique des sujets, l'universalisme, le métissage.

La seconde partie, qui analyse les premiers succès de Senghor en politique (1945-1956), permet au lecteur de se familiariser avec les victoires syndicales et électorales du « prince de la poésie ». Ch. Roche revient sur son entrée en politique dans les rangs socialistes en France, et sur son accession au poste de député. Il mettra notamment sa députation au service de la cause des colonies, pour lesquelles il réclame un statut officiel au sein d'une fédération avant l'accès à l'indépendance. On y lit également les raisons de la rupture de Senghor avec le PS-SFIO, une rupture parisienne qui fait écho à une situation tendue au sein de la famille socialiste sénégalaise. Celle-ci verra la création du Bloc Démocratique Sénégalais, en synergie avec Mamadou Dia et Ibrahima Seydou Ndaw, qui entrera en opposition avec la branche sénégalaise de la SFIO.

Dans la troisième partie, il est question de l'indépendance sénégalaise et du rôle que Léopold Sédar Senghor y a joué. L'auteur insiste sur son apport à l'unité des forces politiques en présence qui l'ont conduit à la magistrature suprême, une période au cours de laquelle peuvent déjà se lire les signes d'une future discorde avec l'un de ses proches collaborateurs, Mamadou Dia.

Dans la partie suivante, « Léopold Sédar Senghor, chef d'État (1960-1980) », l'auteur s'intéresse à la présidence de Senghor en montrant ses rapports difficiles avec ses anciens alliés politiques, les partenaires devenant des opposants. En effet, Léopold Sédar Senghor, considérant les décisions de Mamadou Dia de neutraliser l'assemblée et le gouvernement comme une tentative de coup de d'État, ordonna son arrestation après un bras de fer de plusieurs jours. Ce mouvement relate ainsi des années de pouvoir solitaire d'un président obligé de se séparer de ses anciens amis emprisonnés. Ces années sont aussi celles au cours desquelles le président travaille à l'affirmation culturelle de l'Afrique et au pluralisme démocratique et ce, jusqu'à ce qu'il décide de se retirer au profit de son dauphin, Abdou Diouf.

La dernière partie, « Le militant pour la civilisation de l'universel (1981-2001) », revient sur la période qui a suivi l'exercice du pouvoir. Senghor s'est retiré de la vie politique sénégalaise mais pas de l'univers politique culturel. Il continue d'œuvrer pour le métissage culturel et la francophonie. Ch. Roche revient donc sur les derniers combats de l'acteur culturel majeur que fut Senghor avant d'achever l'ouvrage en regrettant que le poète-président n'ait pas eu l'honneur d'une présence officielle française de haut rang à ses obsèques.

Cet ouvrage est intéressant à plusieurs titres. Non seulement il retrace la biographie politique de Léopold Sédar Senghor, mais il

donne à lire quelques événements importants de l'histoire sénégalaise, comme l'accession à l'indépendance, les crises politiques, le procès de Mamadou Dia, etc. Comme on l'aura deviné, cet essai témoigne d'un parti pris intellectuel en faveur de la figure de Léopold Sédar Senghor, l'auteur ne manquant pas de mobiliser des références multiples pour louer son humanisme. En atteste également la signature de la préface par Abdou Diouf, dauphin et successeur choisi par Senghor à la tête de l'État sénégalais.

■ Wilfried Hance OTATA

ROUMAIN (JACQUES), *ŒUVRES COMPLÈTES*. ÉDITION CRITIQUE PRÉSENTÉE ET ÉTABLIE PAR LÉON-FRANÇOIS HOFFMANN ET YVES CHEMLA. PARIS : PLANÈTE LIBRE, CNRS ÉDITIONS ; ITEM, 2018, 1587 P. – ISBN 9778-2-271-08802-4.

La nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Jacques Roumain est un épais volume de 1557 pages qui fait suite à la première édition de 2003, vite épuisée, et ensuite réimprimée en 2010. Dans la série du CNRS-ITEM consacrée aux auteurs francophones, le premier volume des œuvres complètes de Jacques Roumain de 2003 a été pendant longtemps, et de loin, l'édition critique la plus rigoureuse. Cette qualité supérieure venait du fait que ce volume était, pour Léon-François Hoffmann (décédé avant la sortie de presse), une tâche personnelle puisqu'il conservait chez lui tous les textes et documents, et puisqu'il avait tout lu et tout revu avec minutie et patience.

J. Roumain, décédé en 1944 à l'âge de 37 ans, a laissé une œuvre réduite, écrite au cours d'une vie marquée par les exils, l'expérience de la prison, et de fréquents changements de résidence. Ces multiples déplacements augmentaient la difficulté d'une édition critique et multipliaient presque à l'infini la dispersion des publications. En effet, J. Roumain, né en Haïti, parti faire des études en Suisse et en Espagne, a vécu ou séjourné en France, en Espagne, aux États-Unis (New York et Washington), à Cuba, en Colombie et au Mexique. La connaissance qu'Hoffmann avait du milieu haïtien, de la culture du pays, de ses langues (français et créole), de l'histoire et de la politique (nationale, régionale, américaine, française, européenne), ainsi que ses relations avec la famille de l'écrivain, étaient hors pair.

La taille des deux éditions est pratiquement équivalente, et la liste initiale des collaborateurs reste quasiment la même (onze noms se répètent) ; un seul nouveau collaborateur apparaît dans cette liste :